

## GRAND BAIN

« Si photographie il y a, la photo est déjà prise et tirée dans les choses. En d'autres termes je dirais de chaque chose qu'elle est une perception totale .. » Cette bribe d'un cours de Deleuze citant Bergson me vient quand je pense à Metz-Plage, à cette grande étendue verte, bleue, grise, rouge qui revient de très loin. Quel dispositif de visions ! Comme ces images irradient encore toutes fraîches dans ce qu'on appelle la mémoire ! Perception totale, oui, de celles très rares qui émoustillent tous les sens à la fois.

Plongeons dans Metz-Plage tandis que Paris-Plage s'étirole sous les brumes. La capitale imite la province avec cinquante ans de retard. L'époque est formidable. Une galerie commémore une piscine remarquable. Le Corbusier disait qu'il n'y avait rien de plus beau qu'un paquebot. David Hockney a tenté des années de fixer des reflets dans l'eau. Et nous voici rue des Parmentier pour la commémoration d'une piscine remarquable du siècle dernier. Tout coule. Le nageur est un fleuve. Le temps un enfant qui barbote dans un bac à sable.

C'est avec plus que de l'enthousiasme, une exaltation véritable, qu'on se laissait traîner là. Nous étions jeunes et les choses avaient du goût. Odeur de frites et de marécage. Car la rivière borde les installations balnéaires et les embarcations de passage font des bruits de moteur. O l'odeur des frites de ce temps là ! Découpées main et bien grasses ! Grand bain, grand cornet, grand appétit ! Rien encore de « maxi ». Jusque là tout était parfait.

C'était des thermes populaires sans nuisances sportives. Rien à voir non plus avec une piscine au bord de la mer. Pas de bronzage inutile, de pose ni de cérémonie. Le bain est là pour , tout bonnement.

Attraction de l'espace limitrophe entre ville et rivière. Terre et ciel. Au bord du bord et portée de tout. On pouvait le préférer à tout autre divertissement obligatoire, et même à la foire de mai où l'on nous montrait portant de bien beaux monstres. C'était presque aussi excitant qu'un volcan ou une pyramide.

On ne savait pas nager, mais on ne nous demandait même pas d'essayer. Le maître nageur fumait la pipe. Tout autour, on pouvait aussi s'amuser. Pas loin, une île dont on ne soupçonnait pas encore le destin. Elle était habitée par de petits animaux. Un zoo modeste et sans guichet. Il y eut une fois un phoque qui trouva ensuite refuge chez un poissonnier du centre ville pour profiter des glaçons. Entre l'île couverte de roseaux - où Pascal Dusapin couché découvrait la musique en écoutant le vent -, et l'esplanade, un bac à quatre sous nous conduisait aux buvettes. Le poilu nous saluait près du kiosque à musique. Les nonnains à l'abandon servait de cachettes multiples.

Latence. Quiétude asexuelle. Tout le temps pour *voir*.

Et que chantait-on au bord de l'eau. Peut-être un air des « Demoiselles de Rochefort » : « *Nous fûmes toutes deux élevées par maman / qui fut obligée de*

*travailler vaillamment / elle voulait faire de nous des érudites / et toute sa vie a du vendre des frites ».*

Metz-Plage est un de ces cent lieux messins dont on pleure aujourd'hui la disparition. C'était peu avant le bousillage organisé de la ville, le premier bousillage, celui des années 70. Saccage aujourd'hui reconnu. Mais le second passe inaperçu quand il n'est pas acclamé. Piétonnage de super marché, quartier impérial (sic) avec mobilier urbain starkien, et heureusement divers lots de consolations artistiques et culturelles.

Ce qui existait alors n'existe plus nulle part, ce qui existe aujourd'hui existait déjà partout.